

Historique de la C^{ie} 17/1 du 2^e Régiment du Génie
numérisation : P. Chagnoux - 2010

2^e Régiment du Génie

---0---

Compagnie 17 / 1

Compagnie du Génie divisionnaire de la 33^e D. I.

---0---

Historique de l'Unité

Pendant la Guerre contre l'Allemagne

du 3 août 1914 au 11 novembre 1918

(Date de l'Armistice)

====0=====

Historique de la C^{ie} 17/1 du 2^e Régiment du Génie
numérisation : P. Chagnoux - 2010

1^o Historique de la Compagnie 17/1

Marche offensive de la Compagnie 17/1 à travers les Ardennes françaises et belges.

*La Compagnie 17/1 fait partie de la 33^e Division rattachée au 17^e C. A. (Général **PAULIN**), 4^e Armée (Général **LANGLE de CARRY**).*

LA RETRAITE (7 août – 9 septembre 1914).

La Compagnie renforcée de son contingent de réservistes quitte **Montpellier** le **7 août 1914** et va se grouper à la 33^e D. I. à **Cahors**.

Elle est dirigée le même jour sur **Valmy**. Elle est commandée par le Capitaine **GRIMMAUD LECOUDÉ**, par les Sous-Lieutenants **CRESSON**, **GUÉRIN**, **GOURDOUX** et l'Adjudant **CORADE**.

L'entrain des sapeurs est indescriptible, tous ont pavoisé leurs wagons de branches vertes en y inscrivant les réflexions les plus variées et les plus inattendues, mais exprimant toutes la même confiance en la victoire.

L'embarquement ayant lieu à 3 heures du matin, la gare est déserte, mais sur tout le parcours la population exubérante du Midi se presse dans les gares pour acclamer les trains qui se dirigent vers la frontière.

Le voyage est long, trois jours et trois nuits, la chaleur suffocante, mais personne ne songe à la fatigue.

Le **10 août**, à une heure du matin, on débarque à **Valmy**. A six heures, la Compagnie cantonne à **Berzieux**. les sapeurs ont de la paille fraîche à volonté, on s'endort dans un délicieux repos.

Le lendemain à l'aube, départ pour **Grandpré** et **Chevrières** où la Compagnie exécute son premier travail en renforçant **les ponts de l'Aire et de l'Aisne**.

Le **14 août**, la Compagnie rejoint à **Buzancy**, l'avant-garde de la Division.

La Division s'engage dans **la forêt des Ardennes**.

La fraîcheur des bois rend la marche agréable. Les sapeurs causent, chantent et rient. La variété des sites nouveaux fait oublier la monotonie du ravitaillement quotidien. La fatigue de l'étape donne à chaque cantonnement une douceur nouvelle.

Une intimité de bonne camaraderie s'établit entre tous, sapeurs et gradés. Ainsi s'écoulent les premiers jours.

Le **16 août**, les sapeurs apprennent par leurs camarades d'infanterie les premières nouvelles sur l'ennemi. Des patrouilles de uhlans se sont enfuies aux premiers coups de fusils.

Le **18 août**, les renseignements se précisent. L'ordre de la Division situe l'ennemi au-delà de la frontière sur la ligne **Florenville – Izel**.

Le **21 août**, à la tombée de la nuit, on quitte le village de **Messincourt**, dernier village français : Le poteau frontière est salué du cri joyeux de « Vive la France » et la marche continue dans la direction d'**Herbeumont**.

La nuit est venue depuis longtemps, toute la colonne somnole lorsqu'un sourd grondement attire l'attention de tous. C'est le canon que les sapeurs entendent pour la première fois.

A six heures du matin, on arrive au village belge d'**Herbeumont**.

Confiants dans l'arrivée de l'armée française, les Belges accourent au devant des sapeurs en leur distribuant toutes sortes de provisions.

Historique de la C^{ie} 17/1 du 2^e Régiment du Génie

numérisation : P. Chagnoux - 2010

La Compagnie stationne en cantonnement d'alerte sur la grande place du village ; les sapeurs quittent le sac avec plaisir et s'endorment sur le sol belge.

Le **22 août**, à la pointe du jour, la Compagnie part dans la direction d'**Ochamps**. Vers onze heures du matin la Compagnie fait la grand'halte à la sortie du village de **Bertrix**.

La traversée de ce petit village reste inoubliable.

Les Belges attendent avec anxiété le résultat de la bataille qui se livre près d'eux. Depuis le matin le canon gronde et le tir saccadé des mitrailleuses se mêle au crépitement de la fusillade.

Les Belges embrassent les sapeurs, leur donnant à profusion du tabac et des vivres.

A l'entrée du **bois de Luchy**, la Compagnie rejoint des éléments du 20^e Régiment d'Infanterie qui forment la queue d'avant-garde de la D. I.

Les fantassins apprennent aux sapeurs que le combat est engagé avec les Allemands retranchés dans le village d'**Ochamps**.

Au milieu de la forêt, quelques obus fusants éclatent au-dessus de la Compagnie. C'est le baptême du feu. Le Capitaine **GRIMAUD**, légèrement blessé, fait coucher toute la Compagnie le long des talus des fossés de la route. Le train de combat fait demi-tour et va attendre les ordres du Capitaine au point qui lui est désigné.

La Compagnie abandonne la route, se déploie en tirailleurs et la marche à travers la forêt reprend.

A la lisière, tout le monde s'arrête. Des fantassins refluent en désordre, la Compagnie, le fusil approvisionné, se tient prête au combat.

Des canons et des caissons se replient au grand trot sur la route.

Vers 16 heures, la Compagnie restée seule à la lisière de la forêt reçoit l'ordre de se replier.

La retraite commence.

La Compagnie se dirige sur **Bouillon** où elle cantonne. Cette première rencontre avec l'ennemi coûte à la Compagnie : deux blessés légers, dont le Capitaine, onze disparus et tout le service médical qui fut fait prisonnier.

Le **22 août**, à l'aube, le repli continue dans la direction de la Marne.

Les routes deviennent de plus en plus encombrées d'éléments divers et mêlés ; la circulation y est difficile, la chaleur intense. Beaucoup de sapeurs souffrent des pieds. La mélinite dissoute dans l'eau est le seul remède dont on dispose.

Le sapeur **HUC** qui a prodigué les soins les plus dévoués à ses camarades est nommé infirmier.

Il en conservera les fonctions pendant toute la durée de la guerre, s'acquittant toujours de sa tâche avec la même bonne humeur et le même dévouement.

Le **2 septembre**, la Compagnie cantonne à **Châlons**, traverse **la Marne** à **Saint-Germain-la-Ville** et continue à se replier vers le Sud.

Les **7 et 8 septembre**, la Compagnie remonte enfin vers le Nord, franchit à nouveau **la Marne** et vient s'établir en avant de la rivière au village de **Perthes**.

La Compagnie reçoit l'ordre d'organiser une ligne de crêtes qui domine la vallée.

Les sapeurs harassés de fatigue saluent avec joie cet espoir de stationnement.

Ils ne devaient pas être déçus dans leurs espérances. La retraite était terminée.

Historique de la C^{ie} 17/1 du 2^e Régiment du Génie numérisation : P. Chagnoux - 2010

2° Victoire de la Marne

La Marche en avant (9 – 12 septembre 1914).

Non seulement la retraite est achevée, mais l'ordre de la marche en avant arrive.

Toute unité qui ne pourra progresser devra se faire tuer sur place plutôt que de reculer.

Les **9 et 10 septembre**, la Compagnie n'est pas ravitaillée. Les sapeurs sont contraints de manger des navets et des carottes crus, la proximité de l'ennemi interdisant de faire du feu.

Malgré cela, avec un bel entrain, les sapeurs, sous le feu de l'artillerie, créent des pistes à travers bois pour l'enlèvement des pièces de 75 reconquises, canons qui sont immédiatement retournés contre l'ennemi.

Le **11 septembre**, la marche en avant reprend sous l'impulsion énergique du Général **GUILLAUMAT** qui a pris le commandement de la Division : fantassins et sapeurs se prêtant un mutuel appui repoussent les Allemands jusqu'au nord de **Suippes**.

L'élan de la Division se brise contre la résistance énergique des Allemands qui se retranchent dans les bois, les plaines et les villages.

C'est la période de stationnement dans la craie de **Champagne**, devant les villages de **Souain**, **Tahure**, **Perthes-les-Hurlus**, noms inoubliables pour tous ceux qui participèrent aux attaques de **Champagne 1915**.

3° Champagne

Travail intense et continu de la Compagnie 17/1, pour l'organisation défensive du front de la Division. Participation des sapeurs à des attaques locales pendant tout le cours de la période de stationnement.

(12 septembre 1914 – 2 avril 1915)

Ce fut, dès lors, la guerre de tranchées, la guerre du travail où les sapeurs se dépensèrent sans compter. Ce fut l'organisation des défenses accessoires, la création d'abris, de postes de commandement, de boyaux de communication, la construction de sapes et parallèles pour les attaques futures.

Travail exécuté presque toujours de nuit, en plein hiver, dans des conditions atmosphériques très dures, avec la boue incessante qui s'attache aux capotes, en alourdissant la marche et augmentant la fatigue ; la boue qui ne laisse pas un instant de répit aux sapeurs.

Cette période de feu **1914** et **1915** est encore la dure et héroïque période où l'on ignore l'art de broyer les défenses accessoires par un feu d'enfer et où les sapeurs doivent précéder les vagues d'assaut et leur ouvrir la route à travers les réseaux de fil de fer ennemis.

La Compagnie cantonne successivement dans les ruines de **Wargemoulin** et **Laval**, et le **20 décembre**, prend part à une attaque.

Un peloton part à l'assaut avec la première vague d'infanterie.

Historique de la C^{ie} 17/1 du 2^e Régiment du Génie

numérisation : P. Chagnoux - 2010

Le sergent-major **GINESTE**, commandant comme chef de section la 1^{re} section, est blessé et évacué.

Le lieutenant **GUÉRIN**, en traversant une zone particulièrement battue, tombe blessé très grièvement. « Sauvez-vous et laissez-moi », crie-t-il aux sapeurs qui se précipitent à son secours.

Malgré son ordre, le sapeur-mineur **LATAPIE** est assez heureux pour le ramener jusqu'à la tranchée de soutien. 12 sapeurs, dont le sergent-major **GINESTE**, sont blessés, mais l'objectif est atteint, les tranchées boches sont conquises.

Le **13 janvier**, nouvelle attaque, la Compagnie s'y conduit si vaillamment qu'elle mérite l'ordre suivant du capitaine **GRIMAUD** :

« La Compagnie 17/1 vient de prendre part à 2 attaques contre les tranchées allemandes. Dans cette circonstance, les sapeurs de la Compagnie 17/1 ont montré une ardeur héroïque. Une fraction de la Compagnie précédant les vagues d'assaut s'est jetée dans les tranchées allemandes et un combat s'est engagé à la baïonnette. Beaucoup ont été tués ou blessés. le capitaine signale leur conduite héroïque à leurs camarades. Elle montre que lorsqu'on fait appel à leur dévouement, les sapeurs sont prêts aux sacrifices les plus durs comme aux travaux les plus pénibles et les plus dangereux. Les blessés et les morts honorent leurs familles, leurs noms passeront à la postérité. »

Les sapeurs **CLÉMENT, SAMSO, FAGES, DELCHIÉ, VAYRAC**, moururent pour **la France** au cours de ces attaques.

Les sergents **BETZ, BÉTEUIL**, le caporal **LAVIT**, se signalèrent par leur courage et leur sang-froid.

Malgré ces pertes cruelles, les sapeurs, une fois le danger passé, redeviennent gais et le Noël est célébré joyeusement avec un ravitaillement bien inattendu.

Au moment de l'attaque du **20 décembre**, les Allemands, qui ne s'en doutaient guère, se préparaient à fêter joyeusement la fête du **25 décembre** à l'aide de nombreux colis venus d'Allemagne. Dans leur hâte à s'enfuir, ils oublièrent les colis et les sapeurs en profitèrent.

Le capitaine **GRIMAUD** ayant été évacué, le capitaine **RAMEL** prend le commandement de la Compagnie.

Le **16 février**, la Compagnie est chargée de faire des brèches dans le réseau ennemi. Après plusieurs essais infructueux, le capitaine rend compte que la mission est impossible.

Le colonel commandant la Brigade lui fait savoir que les brèches doivent être faites à tout prix.

Le capitaine part en tête de l'équipe de sapeurs, composée du sergent **PETIT**, du caporal **BLOYARD** et des sapeurs **NIEL, COMPAIN** et **ROUX**.

A peine hors de la tranchée, le capitaine est grièvement blessé, il est ramené dans la tranchée de départ par le sergent **PETIT** et le sapeur **NIEL**, mais avant de se faire évacuer, il veut absolument aller rendre compte de sa mission au poste de commandement du colonel

Le **6 mars**, une équipe de sapeurs est chargée d'enlever un barrage qui sépare dans le même boyau les Français des Allemands. Accueillis par une pluie de grenades, ils enlèvent tranquillement le barrage, ripostant par un tir de grenades si efficace que l'ennemi s'enfuit poursuivi par notre infanterie.

Le séjour en **Champagne** se prolonge ainsi jusqu'au **2 avril 1915**.

Le sous-lieutenant **GUÉRIN** et le capitaine **RAMEL** reçoivent en récompense de leur belle attitude au feu la Légion d'Honneur.

La guerre de mouvement s'étant transformée en une guerre de positions, le commandement, devant l'importance des travaux à exécuter, fut amené à créer, dans la Division, une deuxième Compagnie de Génie. Elle fut désignée sous le nom de 17/1 bis. En même temps, pour coordonner les efforts des deux Compagnies, le commandement du Génie fut créé.

Historique de la C^{ie} 17/1 du 2^e Régiment du Génie

numérisation : P. Chagnoux - 2010

Les capitaines **RIEUNEAU** (blessé) et **BARTHE**, commandèrent successivement le Génie de la 33^e Division.

Le capitaine **RAMEL**, blessé, fut remplacé au commandement de la Compagnie par le capitaine **MAUBERNARD**, puis par le capitaine **COTTERET**.

Le médecin auxiliaire **DARAIGUÈS** a pris la direction du service médical de la Compagnie.

4° Somme et Artois

*La 33^e Division est commandée par le Général **BLANC**, le 17^e Corps par le Général **DUMAS**. Le 17^e Corps est rattaché à la X^e Armée (Général **d'URBAL**).*

*La Compagnie prépare et participe à l'attaque de **Vimy (1915)**. — Travaux de secteur.*

(3 avril 1915 – 28 février 1916)

Le **2 avril**, l'ordre de relève est arrivé. Par une puissance mystérieuse, il a parcouru les tranchées et boyaux, devançant les meilleurs coureurs.

Tous les sapeurs apprennent la bonne nouvelle : « La Relève ».

Comment traduire la joie et les beaux rêves d'un instant que ce nom seul évoque ?

Pour la première fois depuis de longs mois, on laisse derrière soi le danger, la boue, l'abri inconfortable, humide. La relève, c'est le pinard en abondance, ce sont les nuits tranquilles, les bonnes après-midi passées au coin du feu, en train de jouer le bridge ou la vieille manille avec des camarades choisis. Ce premier repos est passé à **Mondrecourt**, dans **la Meuse**.

Du 6 au 22 avril, la Compagnie reçoit les premiers renforts de la classe **1915** et perfectionne son instruction militaire et technique.

Le **22 avril**, elle embarque à destination d'**Ailly-sur-Noye (Somme)**. Après un court séjour dans le secteur alors si tranquille de **Chaulnes**, elle est transportée dans le secteur d'**Arras**.

Le **2 mai**, la Compagnie cantonne à **Saint-Aubin**, près de **Roclincourt**.

Le nouveau secteur où la Compagnie doit travailler est extrêmement agité. Toute la région est surchargée de troupes de toutes armes. On devine une attaque prochaine. Partout l'ennemi est en éveil et au moindre bruit se déclenchent de violents bombardements et de vives fusillades.

C'est dans de telles conditions que, pressée par le temps, la Compagnie, aidée de trois bataillons d'infanterie, crée les parallèles d'approche à distance d'assaut des tranchées ennemies.

Le **9 mai**, la Compagnie participe à la célèbre attaque de **Vimy 1915**, où les premiers succès, dépassant toutes les espérances, laissent entrevoir, pendant quelques instants, une grande victoire.

Le rôle de la Compagnie est difficile. Fractionnée par escouades et répartie entre les diverses compagnies d'attaque, les sapeurs doivent ouvrir des brèches dans les défenses accessoires ennemies, organiser les tranchées conquises, les relier aux premières positions françaises, établir des barricades, etc...

Pendant 10 jours, ce furent d'incessants combats meurtriers où les sapeurs quittaient la pelle pour faire le coup de feu avec leurs camarades d'infanterie.

Le sous-lieutenant **MAGNOZ**, l'adjudant **COMBE** et 10 sapeurs-mineurs furent blessés.

Le sapeur-mineur **LALANNE**, jeune sapeur de la classe **1915** fait partie d'une équipe de reconnaissance à laquelle on a donné l'ordre de garder le silence absolu.

Grièvement blessé et ne pouvant être évacué que plusieurs heures après, ses souffrances ne lui

Historique de la C^{ie} 17/1 du 2^e Régiment du Génie

numérisation : P. Chagnoux - 2010

arrachent pas un cri. La médaille militaire vient récompenser son énergique volonté.

Le sous-lieutenant **MAGNON** mérite la glorieuse citation suivante à l'ordre de l'Armée :

« A la tête de sa section, s'est porté à découvert à 100 mètres des tranchées ennemies et a réussi à ouvrir dans leurs défenses accessoires une brèche de 70 mètres, enlevant une double rangée de chevaux de frise et coupant un réseau de fil de fer de 10 mètres de profondeur. »

Du 16 au 24 mai, sous un tir de harcèlement continu, la Compagnie organise les positions conquises.

Mais la déception de l'attaque qui a échoué et les fatigues endurées ont affaibli considérablement le moral et le physique de la Compagnie. Le général de Division la fait passer en réserve.

Elle vient cantonner dans la caserne de l'ancien Petit Séminaire à Arras.

Le sous-lieutenant **MÉRIC** vient remplacer le sous-lieutenant **MAGNON**, évacué.

Pendant ce temps, les sapeurs construisent sur **la Scarpe** deux passerelles légères pour l'infanterie et un pont de pilotes légers pour l'artillerie de campagne.

Le **24 septembre**, une grande attaque doit se déclencher dans la direction de la route **Bapaume – Arras**.

Une diversion est tentée sur le front occupé par la Division.

La Compagnie participe à cette attaque et occupe une partie des tranchées allemandes.

Les progrès incessants de l'artillerie lourde amènent la création d'abris profondément enterrés. C'est la période des abris-cavernes. Jusqu'en **février 1916**, la Compagnie travaillera à la construction d'abris : abris de guetteurs dans les petits postes, abris-cavernes dans les tranchées.

En **novembre 1915**, le sous-lieutenant **PÉRÈS** arrive à la Compagnie.

Les officiers et anciens sapeurs de la Compagnie qui liront plus tard ces lignes, ne pardonneraient pas au modeste historiographe de cette Compagnie de ne pas essayer l'esquisse de cette belle figure de soldat.

Non point que les circonstances lui aient permis de mériter des citations plus élogieuses ou d'accomplir des actions plus héroïques que ses camarades, mais bien plutôt parce qu'il réunit un ensemble de qualités qui en font un type curieux du soldat de la grande guerre et peut-être aussi parce que j'éprouve une secrète joie à évoquer sa vieille amitié.

Officier territorial d'infanterie, il a gardé jalousement l'amour de sa première arme et cette fidélité le fait choyer de tous les fantassins.

Sa bonté proverbiale, son cœur généreux se cachent sous un aspect parfois bourru.

Il déconcerte ceux qui le voient pour la première fois, par sa pensée toujours originale.

Volontiers énigmatique, à l'arrière, les soldats se demandent quel est cet officier pensif et solitaire qui promène son vieux képi rouge en tenue de sapeur.

A l'avant, il est partout : à toute heure du jour ou de la nuit on le croise dans les boyaux, on le rencontre aux petits postes, il est de tous les coups de main dans les endroits les plus exposés, il conserve la même tranquillité qu'au temps jadis où il devisait avec quelques camarades sur la place d'**Angers**.

Toujours en observation, c'est au lieutenant **PÉRÈS** que le commandement et les officiers de toutes armes s'adressent pour avoir un judicieux conseil ou un renseignement sûr et précis.

Lui qui tant de fois avait bravé la mort sera grièvement blessé peu de temps avant l'armistice, par un obus français imbécile qui éclata au début de sa trajectoire.

Le **20 avril 1915**, le sergent-major **GINESTE**, guéri de ses blessures, reprenait sa place à la Compagnie ; le **15 mai**, il était promu adjudant.

Historique de la C^{ie} 17/1 du 2^e Régiment du Génie
numérisation : P. Chagnoux - 2010

5° Lorraine et Champagne

*Organisation de secteurs. — Le Capitaine **MARTIN** remplace le Capitaine **COTTERET** promu chef de Bataillon.*

(28 février – 18 juillet 1916)

Le **5 mars**, la Compagnie embarque pour **la Lorraine**, avec 3 jours de vivres.

Les wagons ont de la paille et malgré le froid, les sapeurs sont heureux de partir.

On débarque le **7 mars**, à **Jarville**, près de **Nancy**, et après une série de marches, la Compagnie vient cantonner à **Volhey**, dans le secteur d'**Arracourt (Lorraine)**.

La tranquillité du secteur, ses villages intacts, ses sites agréables et l'amabilité des Lorrains pour nos soldats font de ce séjour un agréable repos.

Longtemps, dans leurs conversations, les sapeurs évoqueront le beau temps de **Lorraine**.

Mais tout a une fin. Le **23 avril**, la Compagnie embarquait à nouveau pour **la Champagne**.

La Compagnie occupe le **camp du Marson**, près de **Beuséjour**. Situé à flanc de coteau d'un ravin fréquemment bombardé par l'artillerie ennemie, les sapeurs font connaissance avec les obus lacrymogènes et toxiques.

La Compagnie travaille à l'organisation du secteur : construction d'abris, de P. C., de voies de 0,60.

Le médecin aide-major **BALTEAU** remplace le médecin auxiliaire **DARAIGNÈS** dans la direction du service médical de la Compagnie.

6° Verdun

*La Compagnie 17/1 est toujours solidaire de la 33^e D. I. qui est rattachée au Groupement **MANGIN**. — II^e Armée (Général **NIVELLE**).*

(18 juillet – 23 novembre 1916)

Le départ pour **Verdun** ne surprit pas les sapeurs de la Compagnie 17/1. Depuis le début de l'attaque, ils suivaient anxieusement les péripéties de la lutte.

Ils savaient que toutes les divisions passaient dans la fournaise et attendaient patiemment leur tour.

Le **18 juillet**, la Compagnie arrive au **faubourg Pavé**. Les sapeurs cantonnent dans les caves. La bataille fait rage autour des villages de **Fleury** et de **la Chapelle Sainte-Fine**. Jamais encore les sapeurs n'ont connu des tirs de barrage d'une pareille intensité.

Cependant ces zones effroyablement battues sont traversées quotidiennement pour se rendre au travail.

La Compagnie construit une série d'abris dans **les bois de Fleury** et participe à l'attaque qui nous rend maîtres de l'emplacement du village. La réussite de l'attaque donne trois jours de repos à la Compagnie, et le **17 août**, la Compagnie reçoit l'ordre de se porter sur le village de **Bras**.

Une longue marche de nuit sur le chemin de halage du **Canal de L'Est**, effectuée par une pluie battante, sous un tir continu d'obus de gros calibres, sans le moindre talus pour s'abriter, laisse à

Historique de la C^{ie} 17/1 du 2^e Régiment du Génie

numérisation : P. Chagnoux - 2010

tous l'impression la plus pénible.

Les sapeurs s'installent plutôt mal dans les ruines du village, déjà occupé par des éléments d'infanterie.

La Compagnie est chargée des travaux d'organisation dans le secteur de **la côte du Poivre**, dont le versant sud vient d'être reconquis par une belle contre-attaque française.

Tout est à organiser : défenses accessoires, tranchées, abris, boyaux.

En même temps, le commandement songe à une grande attaque prochaine.

Il faut préparer un plan de travaux, opérer d'incessantes reconnaissances en avant des lignes.

Les officiers se dépensent sans compter ; le capitaine **MARTIN**, aussi modeste que brave, donne à tous l'exemple.

Le **26 août**, un bombardement par obus incendiaires tue deux sapeurs et détruit le magasin à vivres, ainsi que le cantonnement de deux escouades.

le **7 octobre**, l'attaque se précise. Le premier peloton, sous le commandement du lieutenant **MÉRIC**, secondé par l'adjudant **FOURNEAU**, est désigné pour faire partie des vagues d'assaut.

Cet honneur lui vaut d'être envoyé à l'arrière où un entraînement méthodique le familiarisera avec la mission qu'il doit accomplir.

Au moment où l'ordre arrive, ce peloton est au travail, le sergent **BÉTEUIL** est envoyé pour le ramener au cantonnement.

Sa mission terminée, il rentrait à **Bras**, lorsqu'il est tué par un éclat d'obus.

Le sergent **BÉTEUIL**, très brave et très courageux, était très aimé de ses chefs, de ses camarades et de ses sapeurs. Il était proposé pour être nommé sous-lieutenant.

Une glorieuse citation à l'ordre de l'Armée et une proposition pour la Légion d'Honneur sont le plus bel éloge de sa bravoure.

Jusqu'au **24 octobre**, les travaux se poursuivent dans une activité fébrile. Plusieurs sapeurs sont tués ou blessés.

Le **24 octobre**, à 11 h.45, après une formidable préparation d'artillerie, l'attaque se déclenche. Les sapeurs partent brillamment à l'assaut avec leurs camarades d'infanterie, ouvrent un passage dans ce qui reste des défenses accessoires ennemies et après avoir atteint et même dépassé **les carrières d'Haudromont**, objectif prévu, ils se mettent au travail, élèvent des barricades dans les boyaux, relient les trous d'obus et permettent ainsi à l'infanterie de défier toutes les contre-attaques ennemies.

Les prisonniers affluent en grand nombre ; à 13 h.30, on apprend que **le fort de Douaumont** est repris. De nombreuses escadrilles croisent dans le ciel, achevant de jeter le désarroi dans l'armée ennemie.

La victoire est complète.

Les sapeurs **FOURCAUD** et **TRAVERSE, RECOULES, SORDE, DENAT** sont tués ; le sergent **MASCLAU** et le sapeur-mineur **BERDET** mortellement blessés.

L'attaque terminée, les sapeurs continuent l'organisation du terrain conquis.

De nouveaux sapeurs sont blessés ; le sapeur-conducteur **DELPUECH**, conduisant une voiture de matériel, est tué, en tête de ses chevaux.

Lorsque, le **23 novembre**, la Compagnie est relevée, les sapeurs sont heureux et fiers de l'œuvre qu'ils ont accomplie pendant l'attaque.

Leur courage et leur ardeur au travail ont fait l'admiration du colonel commandant le 11^e Régiment d'infanterie, qui ne leur a pas ménagé ses éloges.

Le lieutenant **MÉRIC** a mérité la belle citation suivante à l'ordre de l'Armée :

« Commandant le peloton du Génie de la Compagnie 17/1, à l'attaque du **24 octobre 1916**, a

Historique de la C^{ie} 17/1 du 2^e Régiment du Génie

numérisation : P. Chagnoux - 2010

conduit ses sapeurs à l'assaut en même temps que les premières vagues d'infanterie, avec un courage qui a fait l'admiration de tous et un sang-froid imperturbable. A peine la position était-elle conquise qu'il en a commencé l'organisation et l'a poussée avec tant d'activité que les travaux exécutés ont limité les pertes sous les plus violents bombardements. »

Le capitaine **MARTIN**, commandant la Compagnie, signale la belle attitude de l'aspirant **FOURNEAU**, des sergents **MASCLAU**, **SIRE**, **GUICHE**, **NIEL**, des caporaux **PICCOT**, **BIDOS**, **REY**, du maître-ouvrier **SOTTY** et des nombreux sapeurs sont cités à l'ordre de l'Armée, du Corps d'Armée, de la Division et du Régiment.

Si les pertes ont été sévères, les sapeurs morts au champ d'honneur sont bien vengés, car la reprise du **fort de Douaumont** marque le déclin de la puissance allemande.

7^o Apremont

*La 33^e D. I. reste sous les ordres de la 2^e Armée. Le Général **GUILLAUMAT** a remplacé le Général **NIVELLE** nommé généralissime des Armées françaises du Nord et du Nord-Est.*

(30 novembre 1916 – 3 mars 1917)

Après la dure période de **Verdun**, les heures pénibles de la relève passèrent inaperçues.

Et pourtant, quelle mauvaise nuit passèrent les sapeurs dans les baraques, ouvertes au vent et à la pluie, de l'inconfortable **camp Catinat**.

Pas le moindre brin de paille et un hiver extrêmement rigoureux.

Mais tout cela est oublié à l'arrivée au cantonnement de **Vord (Meuse)** et à l'entrée du secteur d'**Apremont**.

Le secteur est calme et agréable, les vivres arrivent souvent gelés, mais le bois existe en abondance, et l'éloignement de l'ennemi permet de faire du feu.

D'ailleurs le chic du secteur, c'est la proximité de régions habitées, villages **Pont-sur-Meuse**, **Lerouville** et surtout la ville de **Commercy** presque intacte.

Des permissions régulières sont accordées aux sapeurs comme récompenses pour assister aux représentations du théâtre aux Armées installé dans les halles de la ville.

Le sapeurs débrouillards trouvent de multiples raisons pour aller s'y délasser et assister à la musique du dimanche qui réunit sur la grande place la plus grande partie des habitants.

La Compagnie est chargée de travaux d'organisation, écoulement des eaux, construction de P. C., d'abris-cavernes. Le capitaine **MARTIN** désigné pour prendre le commandement d'un Génie divisionnaire quitte la Compagnie unanimement regretté.

Il sera tué quelques mois plus tard comme commandant du Génie, alors qu'à la tête de quelques sapeurs il essaye d'enrayer l'avance ennemie lors de la furieuse attaque allemande sur **Château-Thierry (mai 1918)**.

Il est remplacé au commandement de la Compagnie par le capitaine **GÉNIE** qui, après un court séjour, est lui-même remplacé par le lieutenant **BÉRANGER**.

Le lieutenant **MÉRIC** ayant été désigné comme instructeur au bataillon d'Instruction du Génie de l'Armée, le sous-lieutenant **LATRILLE** est affecté à la Compagnie.

Le médecin aide-major **BALTEAU** quitte la Compagnie pour rejoindre un régiment d'artillerie lourde. Il emporte des regrets unanimes : Interne des Hôpitaux de Paris, les soins intelligents et

Historique de la C^{ie} 17/1 du 2^e Régiment du Génie

numérisation : P. Chagnoux - 2010

dévoués qu'il prodiguait à tous lui avaient conquis l'affection de tous les sapeurs qui ne voulaient être soignés et pansés que par lui.

Avec cela, le meilleur des camarades, le docteur **BALTEAU** s'acquittait à merveille des fonctions accessoires, mais tout aussi importantes dont sont chargés les médecins dans toutes les Compagnies du génie. La direction de la popote et la place du quatrième partenaire au bridge.

Il mourra au champ d'honneur, quelques mois plus tard, tué par un éclat d'obus. Le médecin aide-major **LACOMBE** le remplacera dans son service.

Le **3 mars**, la Compagnie est relevée.

8° Champagne

*Le 17^e Corps est rattaché à l'armée du Général **ANTHOINE**.*

*Offensive du **17 avril 1917** devant Moronvillers.*

*(**22 mars 1917** – **2 mai 1917**)*

Vers le commencement du mois de **mars 1917**, le commandement français espère que l'heure de la marche en avant va de nouveau sonner.

Et afin que toutes les unités soient très prêtes pour la poursuite, de nombreuses Divisions changent de secteur par étapes.

C'est ainsi que la Compagnie 17/1 se rend de **Commercy** dans **la Meuse** au **camp de Châlons à Mourmelon-le-Grand**.

La monotonie de la marche est interrompue par une période d'instruction de pontage à **Pagny-sur-Marne**.

Le **22 mars**, la Compagnie vient cantonner dans les bois de sapins situés à l'est du village de **Prosnes**.

C'est toute la préparation d'attaque du **Mont-Haut** et du **Téton** qui incombe à la Compagnie, la création de pistes pour l'artillerie, de passerelles sur **le ruisseau de Prosnes**.

Le lieutenant **BÉRANGER**, qui a pris récemment le commandement de la Compagnie, dirige les travaux avec une compétence et un entrain qui le classent comme un officier d'élite.

Les sapeurs ont reconnu en lui le chef en qui ils peuvent avoir entière confiance.

Le **29 mars**, la Compagnie est chargée de la construction du P. C. de Division au casino.

Travail considérable qu'il faut achever à tout prix en quelques jours.

Le **8 avril**, l'adjudant **GINESTE** est blessé au village de **Baconnes**.

Le **17 avril**, à 4 h.50, alors que l'aube paraît à peine, les premières vagues d'infanterie partent à l'assaut. La mission de la Compagnie est de suivre de très près la progression d'infanterie et d'établir au fur et à mesure de l'avance des pistes pour l'artillerie de campagne.

Le **17 avril** au soir, la première position ennemie est enlevée et les sapeurs se reposent dans les abris ennemis où ils font ample provision de cigares.

La progression continue. Le **19 avril** au soir, la Division est maîtresse du **Téton**.

Le sous-lieutenant **LATRILLE** est chargé de la construction d'observatoires pour l'artillerie dans les tranchées de première ligne du **Téton**.

Après un temps d'arrêt, l'attaque reprend de nouveau le **30 avril**, le sous-lieutenant **LATRILLE** est grièvement blessé ainsi que le sergent **BEDOS** et deux sapeurs.

Historique de la C^{ie} 17/1 du 2^e Régiment du Génie

numérisation : P. Chagnoux - 2010

Le **2 mai**, la Compagnie est relevée.

Après un repos de 15 jours dans la région de **Vanneau-les-Dames**, la Compagnie regagne son ancien secteur d'**Apremont**. Elle prépare quelques coups de main. Le lieutenant **PÉRÈS** essaye notamment de créer des brèches dans le réseau de fil de fer ennemi avec l'appareil Mattei.

Les sapeurs-mineurs **ROUSSEAU** et **MONDIÈRE** sont tués en réparant des tranchées de première ligne bouleversées par un tir de mines, 7 sapeurs sont blessés.

Le **15 novembre**, la Compagnie est relevée pour être envoyée dans la région de **Verdun**.

Le lieutenant **BÉRANGER** est promu capitaine et reste au commandement de la Compagnie.

Les sapeurs saluent avec joie le retour du sous-lieutenant **LATRILLE** complètement remis de ses blessures. Le sous-lieutenant **MAURIN** est affecté à la Compagnie.

9° Verdun

Travaux d'organisation au bois des Courrières

(12 décembre 1917 – 21 janvier 1918)

Avant de reprendre pour la seconde fois la route de **Verdun**, la Compagnie prend un repos de 15 jours dans le petit village de **Guerpont (Meuse)**.

La Compagnie rejoint ensuite le **bois** à jamais célèbre **des Courrières**.

La vie de secteur est très pénible.

Les sapeurs sont obligés de transporter le matériel à travers les trous d'obus, sur des distances considérables soumises à un tir continu. Les travaux sont constamment bouleversés par le tir de l'artillerie ennemie.

La Compagnie exécute une série d'abris-cavernes aux **ravins du Helly et de la Couleuvre**, aux **P. C. Pauline et Coucy**.

L'aspirant **GÉNÉTY** est affecté à la Compagnie 17/1.

Le **21 janvier** la Compagnie est relevée.

10° Les Éparges

Travaux d'organisation de secteur

(1^{er} mars – 13 mai 1918)

Le **1^{er} mars**, la Compagnie vient cantonner au **camp des Douzaines**, dans le secteur des **Éparges**.

Dans ce secteur calme, agréable, très boisé, le capitaine **BÉRANGER** dirige la construction d'importantes lignes de défense.

Avec un art consommé, il exécute ses tracés d'après les principes des longs flanquements.

L'expérience de la guerre a démontré que c'était le meilleur moyen de défendre une position avec le minimum de défenseurs.

C'est dans ce secteur que nos sapeurs apprendront à aimer et à apprécier leurs camarades sapeurs de

Historique de la C^{ie} 17/1 du 2^e Régiment du Génie

numérisation : P. Chagnoux - 2010

l'Armée américaine.

Pendant plusieurs semaines sapeurs français et américains vivront de la même vie dans le même camp. Ils collaboreront aux mêmes travaux et pas un seul instant la bonne harmonie n'en sera troublée.

Le général **TANAUT** a pris le commandement de la 33^e D. I. Il passe les sapeurs en revue dans leur cantonnement et distribue des Croix de Guerre à tous les anciens sapeurs méritants que les circonstances n'ont pas favorisés et qui n'ont pas encore été cités.

En des termes familiers dont les sapeurs se souviendront avec plaisir, le général leur rappelle tout ce que **la France** attend d'eux et tout ce qu'il est en droit d'exiger d'eux en tant que chef. Par contre, il entend que sa division soit une grande famille ; lui-même fera tous ses efforts pour diminuer ou leur éviter les fatigues inhérentes à la guerre et il sera très heureux d'aider tous ceux qui s'adresseront à lui.

11° Verdun

Travaux d'organisation au bois de Courrières.

(22 mai – 4 juin 1918)

Une troisième fois la Compagnie est rappelée à **Verdun**. le **27 mai**, les Allemands prononcent leur grande attaque sur **Compiègne** et tentent en même temps de grosses diversions sur tous les fronts.

La Division subit une attaque d'une grande violence.

Les premières vagues ennemies arrivent jusqu'aux abris où travaillent les sapeurs. Le lieutenant **PÉRÈS** est au milieu d'eux ; sans hésiter, ils abandonnent leurs outils, font le coup de feu et contribuent ainsi à briser l'attaque.

Le **4 juin**, la Compagnie est relevée et vient se placer en réserve d'armée en arrière de **Compiègne** au village de **Rhuys**.

12° Ferté-Milon

*Contre-attaque du 18 juillet avec l'armée du Général **MANGIN***

(18 juillet – 4 août 1918)

L'attaque allemande sur **Compiègne** a été enrayée.

La Compagnie est transportée par camions dans la région de **la Ferté-Milon**.

Le **17 juin**, la Compagnie vient bivouaquer au **buisson de Walligny**.

Le buisson de Walligny borde **la forêt de Villers-Cotterets**. Les futaies sont magnifiques. En se promenant à travers la forêt, les sapeurs découvrent une multitude de petits tanks si bien camouflés que l'œil ne les découvrait qu'après quelques secondes de recherches.

Les sapeurs s'enthousiasment à considérer leur grand nombre, leur armement, leur stabilité et leur agilité à gravir ou à descendre les pentes les plus fortes en évitant les arbres.

Historique de la C^{ie} 17/1 du 2^e Régiment du Génie

numérisation : P. Chagnoux - 2010

Complaisamment les mécaniciens qui conduisent les tanks leur font admirer ce nouvel engin de guerre qui aura une grande part dans la victoire.

La Compagnie travaille à l'installation du **camp Philémon** dans **la forêt de Villers-Cotterets**.

Par suite de la rapide avance ennemie sur **Château-Thierry**, de nombreux services ont dû se replier rapidement à l'arrière.

La Compagnie doit démonter les nombreuses baraques inoccupées existantes à **la Ferté-Milon**, pour les réinstaller dans la forêt.

Mais l'ennemi qui sait que **la Ferté-Milon** abrite de nombreuses troupes, bombarde perpétuellement la ville et les chemins d'accès.

C'est en dirigeant ce travail que le lieutenant **PÉRÈS** est très grièvement blessé et que l'aspirant **GÉNÉTY** est tué.

Le lieutenant **PÉRÈS** est fait chevalier de la Légion d'Honneur avec la citation suivante :

« Officier d'une haute valeur morale et militaire. Au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve des plus belles qualités de bravoure et de dévouement. A été grièvement blessé en dirigeant des travaux dans une zone violemment bombardée par l'ennemi. Trois citations ».

Le **17 juillet**, vers 17 heures, le travail quotidien s'effectuait normalement, lorsqu'à la surprise générale arrive l'ordre d'attaquer le lendemain à 6 heures.

La Compagnie est à la disposition du général de Division.

En grande hâte les voitures du train de combat sont chargées et par une pluie battante la Compagnie gagne **la Ferté-Milon**.

Le 18 juillet, à 4 h.35, l'attaque se déclenche. L'ennemi franchement surpris essaie de se ressaisir. Le village de **Marizy-Sainte-Geneviève**, premier objectif important, n'est conquis de vive force qu'au début de l'après-midi.

La mission de la Compagnie consiste à créer et entretenir les routes et les pistes de façon à assurer le ravitaillement en vivres et en munitions. Le soir la Compagnie bivouaque à **la côte 106**.

L'attaque se continue les jours suivants, amenant une progression assez rapide le long de **la rive gauche de l'Ourcq**.

Les villages de **Neuilly-Saint-Front**, **Vichel-Nanteuil**, **Breny** sont repris à l'ennemi.

Le **22 juillet**, la Compagnie bivouaque au **ravin du Wadon**. Le capitaine **BÉRANGER** reçoit l'ordre de l'organiser comme position de repli.

La Compagnie travaille à cette organisation jusqu'au **30 juillet**, date à laquelle elle est relevée. C'est la première fois depuis le début de la guerre que les sapeurs pénètrent aussi profondément dans les lignes ennemies.

Aussi l'espoir de la victoire renaît plus fortement que jamais dans les âmes et c'est avec une joie rayonnante qu'ils partent pour quelques jours de repos.;

La Compagnie se repose jusqu'au **23 août** dans le petit **village des Ormeaux**.

Le sergent **LAVIT** parti comme simple sapeur à la mobilisation et qui s'est signalé de nombreuses fois par sa bravoure et son travail reçoit le galon d'adjudant.

Le capitaine **BÉRANGER** désigné pour l'armée d'**Orient** laisse le commandement de la Compagnie au lieutenant **MÉRIC**.

Les sapeurs qui ont pu juger chaque jour la valeur et la bonté de leur capitaine, le voient quitter la Compagnie avec beaucoup de peine. Lui-même ne se sépare pas sans regrets de ses sapeurs qui lui ont donné de belles satisfactions.

Le lieutenant **MÉRIC**, commandant la Compagnie, présente le fanion à la Compagnie.

Un carré de soie noire au milieu duquel se trouve brodée or la cuirasse de l'arme, avec, sur le pourtour, deux liserés écarlates rappelant la couleur de l'arme.

Historique de la C^{ie} 17/1 du 2^e Régiment du Génie

numérisation : P. Chagnoux - 2010

Le fanion symbolisera par les décorations qui y seront placées la gloire et la vaillance de la Compagnie.

13° Passage de l'Ailette

*La 33^e D. I. toujours rattachée à la X^e Armée (Général **MANGIN**) attaque le **27 août** dans la direction de **Coucy-le-Château**. La Compagnie 17/1 est chargée de jeter des ponts et passerelles sur le **Canal de l'Oise à l'Aisne**.*

*La Compagnie 17/1 est commandée par le lieutenant **MÉRIC**, secondé des sous-lieutenants **LATRILLE**, **MAURIN** et **MAURICE***

(27 août – 4 octobre 1918)

Le **27 août**, à la tombée de la nuit, la Compagnie embarque en camion et est transportée sur le **plateau de Quennevières** où elle débarque dans la matinée.

La Compagnie va cantonner aux **creutes de Selens**. En cours de route l'ordre arrive d'exécuter, dès l'arrivée au cantonnement, une reconnaissance complète du **canal de l'Oise à l'Aisne**, entre **Quincy-Basse** et les abords de l'écluse en vue de l'établissement dans la **nuit du 28 au 29** de ponts et de passerelles sur le **canal** et sur l'**Ailette**.

Le lieu de la reconnaissance est à une dizaine de kilomètres du cantonnement. Malgré la fatigue, le lieutenant **MÉRIC** part dans la nuit au petit bonheur avec tous les officiers et quelques agents de liaison.

C'est un nuit de relève pour la Division. Il est impossible d'obtenir le moindre renseignement précis, les agents de liaison eux-mêmes s'égarèrent à la recherche des P. C. de leurs unités. A force de patience, la reconnaissance gagne les petits postes français.

Les officiers constatent que l'ennemi borde la rive opposée du canal, que les sentinelles sont vigilantes, car au moindre bruit les fusées inondent le chemin de halage.

A la faveur de la nuit, on arrive à mesurer la profondeur d'eau du canal qui varie entre 1 m.50 et 2 m. et à déterminer les points qui semblent les plus propices à l'établissement des passerelles.

A sa rentrée au cantonnement, le lieutenant **MÉRIC** reçoit la confirmation de l'ordre d'attaque.

Dans la **nuit du 28 au 29 août**, la Compagnie doit exécuter quatre passerelles pour infanterie et un pont de pilotes légers pour l'artillerie de campagne.

L'attaque une fois déclenchée, les sapeurs suivront les fantassins dans leur progression et recommenceront le même travail sur l'Ailette.

Toute la journée du **28** se passe en préparatifs.

Les sapeurs vont couper des roseaux pour remplir les sacs Habert, d'autres préparent des passerelles légères portatives. Le lieutenant **MÉRIC** organise les corvées de transport de matériel.

A 19 h.45, les sections échelonnées à dix minutes d'intervalle quittent le cantonnement et gagnent leurs emplacements de travail.

Après une courte mais violente préparation de notre artillerie, le travail commence.

Mais l'ennemi en éveil déclenche un violent tir de barrage, les mitrailleuses crépitent sans discontinuer, balayant le chemin de halage. Plusieurs passerelles commencées doivent être abandonnées.

Historique de la C^{ie} 17/1 du 2^e Régiment du Génie

numérisation : P. Chagnoux - 2010

Alors les sapeurs se jettent résolument à l'eau et protégés par les rives du canal réussissent à lancer une première passerelle.

Des patrouilles d'infanterie passent sur l'autre rive et engagent la lutte avec les petits postes ennemis.

Le lieutenant **MAURIN** veut à tout prix établir un second passage.

Il y réussit, mais tombe grièvement blessé, ainsi que deux sapeurs qui sont autour de lui.

A 23 h.45, deux passerelles sont terminées : un caporal et quatre sapeurs qui ont pu arriver jusqu'à la deuxième rive font un prisonnier.

Dès lors la résistance de l'ennemi est ébranlée, les sapeurs redoublent d'ardeur et deux autres passerelles sont terminées à une heure du matin.

Le pont de pilots légers à peine commencé est démoli par un obus de 150 ^{m/m} qui précipite les travailleurs à l'eau : il faut renoncer à continuer le travail. L'infanterie d'ailleurs n'a pu déboucher. A peine arrivée sur **l'Ailette**, une violente contre-attaque l'oblige à repasser le canal.

La première partie de la mission de la Compagnie est terminée lorsque la nuit s'achève. Le **30 août** à 14 h. l'attaque recommence. Notre infanterie arrive jusqu'aux bords de l'Ailette et s'y maintient.

La Compagnie peut dès lors entreprendre les passerelles sur l'Ailette et la construction du pont de pilots légers sur le canal. Sept sapeurs sont blessés pendant le travail.

Du 1^{er} au 10, les combats continuent sans aucun répit. La Compagnie construit un deuxième pont de pilots. Finalement l'Allemand vaincu recule. Les premiers éléments d'infanterie donnent l'assaut de **Coucy-le-Château** en collaboration avec le 16^e Corps.

Le **10 septembre**, les deux Compagnies du génie 17/1 et 17/51 construisent deux ponts de pilots lourds pour la grosse artillerie.

Lorsque, le **28 septembre**, la Compagnie est relevée, elle a rempli glorieusement sa mission. Les lieutenants **MÉRIC**, **MAURIN**, **MAURICE**, le sergent **SIRE** et le sergent-major **BOUILLAGUET** sont cités à l'ordre de l'Armée.

Le général **MANGIN** cite à l'ordre de la X^e Armée la Compagnie tout entière :

« Compagnie d'élite qui a établi dans la **nuite du 28 au 29 août 1918** de nombreuses passerelles sur deux cours d'eau successifs au contact même de l'ennemi, sous le feu de son infanterie occupant la rive adverse et sous un tir violent d'artillerie.

Malgré les pertes subies et grâce à la valeur des cadres, à la bravoure, à la ténacité, à l'esprit de sacrifice de tous, a entièrement rempli la mission qui lui était confiée, a fait des prisonniers au cours de l'opération. »

Le lieutenant **MAURIN** qui a de nombreuses citations et plusieurs blessures, est proposé pour la Légion d'Honneur.

Mais les absents ont souvent tort, il est évacué et sa proposition n'est pas retenue. Sa sereine philosophie n'en sera pas troublée, mais tous ses camarades et plus particulièrement sa section regretteront que cette satisfaction tant de fois méritée ne lui soit pas accordée.

Historique de la C^{ie} 17/1 du 2^e Régiment du Génie
numérisation : P. Chagnoux - 2010

14° Passage de l'Oise

*La 33^e Division rattachée à l'armée **DEBENEY** attaque devant **Mont-d'Origny** et devant **Guise**.
La Compagnie est chargée de la construction de passerelles sur l'Oise.
(17 octobre 1918 – 5 novembre 1918)*

La Compagnie 17/1 est envoyée au repos au petit village de **Courtioux**.
Le général **TANAUT**, commandant la D. I., passe en revue les deux Compagnies du Génie et épingle aux deux fanions la Croix de guerre avec palme.
les succès obtenus lors de l'attaque précédente ont été tels que le général **FAYOLLE**, commandant le groupe d'armées est venu lui-même le 9 octobre apporter ses félicitations à la Division.
Le **16 octobre**, la Compagnie est envoyée par étapes au **bois de la Pépinière** pour préparer l'attaque du village de **Mont-d'Origny**.
La mission de la Compagnie est toujours aussi importante que périlleuse.
Établir des passerelles et des ponts sur **le canal de l'Oise à la Sambre** et sur **l'Oise** de façon à permettre l'attaque d'infanterie.
L'ennemi borde la rive de **l'Oise** et occupe en partie le terrain compris entre le canal et **l'Oise**.
Malgré toutes les difficultés, trois passerelles sont construites dans la nuit.
L'attaque d'infanterie échoue plusieurs fois, arrêtée par les mitrailleuses installées dans les maisons du village de **Mont-d'Origny**.
Mais le **23 octobre**, notre infanterie pénètre de vive force dans les premières maisons du village et dès lors la bataille est gagnée.
La progression de l'infanterie continue dans la direction de **Macquigny** et de **Guise**.
La Compagnie est mise à la disposition du corps d'Armée pour l'établissement d'un pont pour l'artillerie lourde. Avec des moyens d'éclairage restreints, les sonnettes à tiraudes sont installées et toute la nuit les pilotes seront battus au rythme du vieux refrain des sapeurs :

*En voilà une,
La jolie une,
La une s'en va ça ira,
La deux revient ça va bien.*

La progression de l'infanterie devient si rapide que le pont est à peine terminé devant **Mont-d'Origny** lorsque la Compagnie est appelée d'urgence à **Guise**.

La mission qu'elle reçoit dépasse encore en difficultés et en périls toutes celles reçues jusqu'alors.
Le Commandant du Génie divisionnaire, en transmettant l'ordre d'attaque, se rend compte de la mission de sacrifice que l'on demande aux sapeurs, y ajoute ce bref ordre du jour qui sera lu aux sapeurs avant l'attaque et qui en constitue le plus éloquent commentaire :

« La mission dont est chargée la Compagnie 17/1 sera certainement dure et pénible. Les ordres donnés par le général l'ont été après mûre réflexion et en toute connaissance de cause. Le général compte sur le courage et le dévouement habituels de ses sapeurs pour réussir une fois de plus dans

Historique de la C^{ie} 17/1 du 2^e Régiment du Génie

numérisation : P. Chagnoux - 2010

la difficile mission qui leur est confiée et, personnellement, je suis certain que tout sera fait pour justifier cette confiance et mériter le succès. »

Signé : Commandant **BENOIT**. »

La Compagnie est chargée de jeter des passerelles sur **l'Oise** à l'est de **Guise**, dans une région située à 600 mètres à l'intérieur des lignes ennemies.

L'ordre prescrit qu'une attaque d'infanterie s'efforcera d'arriver jusqu'à la rivière.

Les sapeurs partiront en même temps que la vague pour éviter dans la mesure du possible le tir de barrage ennemi et transporteront tout le matériel qui leur sera nécessaire pour plusieurs passerelles.

Le matériel étant arrivé à pied d'œuvre, les sapeurs s'efforceront de lancer les passerelles. C'est donc en plein début d'une attaque, alors que l'intensité du feu atteint son maximum, que les sapeurs devront jeter des passerelles sur une rivière de l'importance de **l'Oise** dont l'ennemi borde la rive opposée et qu'il a tout loisir pour organiser.

Le sous-lieutenant **MAURICE**, secondé par l'adjudant **LAVIT**, est chargé de la direction du travail. Le choix ne pouvait être plus heureux.

Le sous-lieutenant **MAURICE**, qui a fait une grande partie de la campagne comme sous-officier, a l'habitude des travaux sous le feu.

D'un calme qui ne l'abandonne jamais, d'une volonté qui va parfois jusqu'à l'entêtement, et dont la force se communique à ceux qui l'entourent, tel était le sous-lieutenant **MAURICE**.

le **5 novembre**, la mission de la Compagnie est en effet remplie ; un des meilleurs sergents de la Compagnie, le sergent **ALAS**, ainsi que le brancardier **GARDELLE**, sont tués par la même balle..

Le sergent **ALAS** tombe à l'eau et disparaît avant qu'on ait pu lui porter secours.

Ce beau fait d'armes vaut à la Compagnie sa deuxième citation à l'ordre de l'Armée.

Le **25 décembre 1918** le maréchal commandant en chef citait à l'ordre de la première armée les Compagnies 17/1 et 17/51.

« Au cours des opérations offensives **du 16 au 26 octobre 1918**, ont établi et maintenu pendant dix nuits consécutives de nombreuses passerelles sur **l'Oise**, **le canal latéral** et **les dérivations de l'Oise**, au contact immédiat de l'ennemi occupant la rive adverse sous de violents tirs de mitrailleuses et d'artillerie. Grâce à leurs qualités de courage, d'endurance et de ténacité, ont complètement rempli la mission qui leur était confiée. Ont accompli avec un égal succès la même mission sur **l'Oise**, devant **Guise** le **4 novembre 1918**. »

Par ordre N° 142 F, le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre est accordé à la Compagnie 17/1.

15° La Marche en Avant. — L'Armistice

(5 novembre – 11 novembre 1918)

Les sapeurs ont eu la satisfaction de pénétrer dans **Guise** en même temps que les premiers éléments d'infanterie. Ils ont vu de malheureux habitants qui ont supporté toute la nuit un violent bombardement, mêlés avec l'ennemi dans les mêmes caves et qui au petit jour pleurent de joie en

Historique de la C^{ie} 17/1 du 2^e Régiment du Génie

numérisation : P. Chagnoux - 2010

voyant enfin les soldats français libérateurs.

Les mêmes scènes aussi émouvantes se reproduisent à chaque village reconquis.

Le **7 novembre**, la Compagnie cantonne à **La Capelle**. Elle reçoit en même temps que la D. I. le premier ordre de suspension du feu pour laisser passer les parlementaires ennemis qui viennent implorer la paix.

Le général de Division fait à la Compagnie 17/1 l'honneur de lui confier la garde des automobiles ennemies qui ont amené à **La Capelle** les parlementaires.

Enfin, le **11 novembre**, l'armistice est signé. Toute la Division assiste dans l'église de **La Capelle** au *Te Deum* de la Victoire.

Le **13 janvier 1919**, sur la place de l'Hôtel de Ville d'**Ivry**, près de **Paris**, le général commandant le groupe des Armées du Centre décorait de la Fourragère le fanion de la Compagnie.

.....
.....

La guerre a promené la Compagnie 17/1 sur tous les champs de bataille français du Nord, secteur d'**Arras**, au centre, secteur de **Champagne**, à l'Est, secteur de **Lorraine**.

Partout les sapeurs ont su surmonter et vaincre les difficultés que les nécessités du combat leur imposaient.

Le nombre des morts montre la grandeur et l'esprit de sacrifice qui animait cette belle unité.

L'héroïsme déployé par tous, officiers et sapeurs, témoigne que ces morts glorieuses furent toujours pour les survivants une semence de héros.

Le grand nombre de décorations et de citations récoltées à foison sur tous les champs de bataille demeurera pour l'histoire le gage le plus éloquent de sa vaillance.



Historique de la C^{ie} 17/1 du 2^e Régiment du Génie
numérisation : P. Chagnoux - 2010

ÉTAT NOMINATIF
DES GRADÉS ET SAPEURS
tués sur le champ de bataille

| Nom | Prénom | Grade | Date de décès | Lieu de décès |
|------------|--------------|----------------|-------------------|-------------------------|
| ALAUX | Adrien | sapeur-mineur | 26 septembre 1914 | Hurlus |
| MAZARS | Sylvain | sapeur-mineur | 20 décembre 1914 | Hurlus |
| VIALARD | | sapeur-mineur | 20 décembre 1914 | Hurlus |
| JOURDA | Pierre | sapeur-mineur | 21 décembre 1914 | Hurlus |
| JOURDA | | sapeur-mineur | 22 décembre 1914 | Bois des Bouleaux |
| VAYRAC | Bernard | sapeur-mineur | 13 janvier 1915 | Hurlus |
| CLÉMENT | | sapeur-mineur | 13 janvier 1915 | Hurlus |
| DELCHIÉ | Baptiste | sapeur-mineur | 13 janvier 1915 | Hurlus |
| SAMSO | Paul | sapeur-mineur | 13 janvier 1915 | Mesnil-les-Hurlus |
| FAGES | Albert | sapeur-mineur | 13 janvier 1915 | Mesnil-les-Hurlus |
| ALIBAUD | Auguste | caporal | 27 janvier 1915 | Bois des Bouleaux |
| PARÉ | | sapeur-mineur | 7 février 1915 | Bois des Bouleaux |
| DARRANTE | | sapeur-mineur | 8 février 1915 | Bois des Bouleaux |
| REBOUL | J.-B. | sapeur-mineur | 9 février 1915 | Bois des Bouleaux |
| DISDET | Charles | sapeur-mineur | 12 octobre 1915 | Bois des Bouleaux |
| GARRIGUES | Germain | sapeur-mineur | 1 juin 1915 | Arras |
| SALANSON | Saint Pierre | sapeur-mineur | 29 mai 1916 | Abris de Marson (Marne) |
| MARTY | | maître-ouvrier | 8 mai 1916 | Abris de Marson |
| PATTE | Auguste | sapeur-mineur | 26 juin 1916 | Tahure |
| GUISSET | Joseph | sapeur-mineur | 26 juin 1916 | Tahure |
| DUMAS | | sapeur-mineur | 1 octobre 1916 | |
| BÉTEUIL | André | sergent | 7 octobre 1916 | Route de Fleury (Meuse) |
| GRANDERATZ | | sapeur-mineur | 19 octobre 1916 | Verdun |
| AGUERRE | Pierre | sapeur-mineur | 19 octobre 1916 | Verdun |
| RECOULES | Jean Emile | sapeur-mineur | 24 octobre 1916 | Verdun |
| FOURCAUD | Jean Marie | sapeur-mineur | 24 octobre 1916 | Verdun |
| TRAVERSE | Michel | sapeur-mineur | 24 octobre 1916 | Verdun |
| LARDA | | sapeur-mineur | 25 octobre 1916 | Verdun |
| HELLUE | | sapeur-mineur | 25 octobre 1916 | Verdun |

Historique de la C^{ie} 17/1 du 2^e Régiment du Génie

numérisation : P. Chagnoux - 2010

| Nom | Prénom | Grade | Date de décès | Lieu de décès |
|-----------------|----------|---------------|-------------------------|-------------------------|
| DENAT | Louis | sapeur-mineur | 25 octobre 1916 | Verdun |
| MASCLAU | Gustave | sergent | 25 octobre 1916 | Fontaine-Bouton (Meuse) |
| BERDET | François | sapeur-mineur | 26 octobre 1916 | Haudromont (Meuse) |
| DELPUECH | Raoul | sapeur-mineur | 27 octobre 1916 | Verdun |
| DYÈVRES | | sapeur-mineur | 16 novembre 1916 | Verdun |
| VIVES | Julien | sapeur-mineur | 17 novembre 1915 | Verdun |
| MONDIÈRE | Antoine | sapeur-mineur | 13 juin 1917 | Marbotte |
| TRUAU | Gustave | sapeur-mineur | 13 juin 1917 | Marbotte |
| ROUSSEAU | | sapeur-mineur | 29 août 1917 | Marbotte |
| GENÉTY | Marcel | aspirant | 4 juillet 1918 | La Ferté-Milon (Aisne) |
| ALAS | René | sergent | 4 novembre 1918 | Guise (Aisne) |
| GARDELLE | Louis | sapeur-mineur | 4 novembre 1918 | Guise (Aisne) |

A cette longue énumération s'ajoute la liste bien difficile à établir de tous les sapeurs morts dans les ambulances à la suite de leurs blessures.

*(Approuvé par le Général Commandant le 17^e Corps d'Armée le **25 novembre 1919**).*

